



Fidel Castro et
d'autres révolutionnaires
entrent à La Havane
en 1959.

Un agent à La Havane

THE YANKEE COMANDANTE, PAR DAVID GRANN,
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR VALERIA
COSTA-KOSTRITSKY, ALLIA, 128 P., 6,50 EUROS.

★★★★☆ En mai 2012, David Grann publiait dans le « New Yorker » un article long comme un livre, consacré à un certain William Alexander Morgan. Né en 1928, Morgan a fait l'armée, puis a déserté, puis a passé deux ans en prison. Il a été cracheur de feu et a épousé une charmeuse de serpent. En 1957, il se rend à La Havane. Il se fait passer pour un Américain bien tranquille, mais passe son temps dans les ruelles populeuses de la ville, dans une atmosphère de paranoïa, de fête et de fièvre insurrectionnelle. Il veut rejoindre Castro, qui prépare sa révolution dans les montagnes. Il finit par combattre aux côtés du Che (les deux hommes se haïssent). Quand Cuba devient communiste, il est fait héros national. Il est le « Yankee Comandante ». Castro dit qu'il est un « *ami fidèle* ». Et pourtant, le 11 mars 1961, le voici face à un peloton d'exécution dans la douve d'une vieille forteresse. Que s'est-il passé ? Tout est dans le livre. Une histoire d'amour et de trahison, admirablement racontée, qu'on dirait sortie d'un roman de Graham Greene, à un détail près : tout y est vrai.

DAVID CAVIGLIOLI